MISERICORDIA

Emma Dante
20 - 24 mars 23

Spectacle programmé et accueilli en partenariat avec Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon

Numéro de licence du spectacle : 1) 2024004796 / licence catégorie 1 : 1) 2024004827 / licence catégorie 2 : 1) 2024004828 / licence de catégorie 3 : 1) non délivrance. Photo copyright Robert Fitz. copyrown/Shutterstock

THÉÂTRE Besançon - Franche-Comté

Centre Dramatique National

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

© Masiar Pasquali

MISERICORDIA

Durée 1h | Spectacle en italien surtitré en français

Spectacle programmé et accueilli en partenariat avec Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon

lundi 20 mars à 19h
mardi 21 mars à 20h
mercredi 22 mars à 20h
jeudi 23 mars à 19h + rencontre à l'issue de la représentation
vendredi 24 mars à 19h

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte et mise en scène **Emma Dante**
Surtitres **Franco Vena**
Traduction du texte en français **Juliane Regler**
Avec **Italia Carroccio, Manuela Lo Sicco, Leonarda Saffi, Simone Zambelli**
Lumières **Cristian Zucaro**
Technicienne en tournée **Alice Colla**
Assistante de production **Daniela Gusmano**

MENTIONS

Production **Piccolo Teatro di Milano — Teatro d'Europa, Teatro Biondo de Palerme, Atto Unico — Compagnia Sud Costa Occidentale, Carnezzeria**
Coordination et distribution **Aldo Miguel Grompone (Rome)**

UNE MACHINE D'AMOUR

[L'origine du spectacle remonte à] un moment important car j'adoptais un enfant. C'était particulièrement intime et nouveau pour moi : la maternité, une maternité non biologique, mais tout autant naturelle. Cet évènement m'est alors apparu comme un thème qu'il était important que j'aborde. À côté, quelque temps plus tard, dans un hôpital, j'ai vu une scène qui m'a beaucoup frappée : un petit garçon autiste qui virevoltait sur lui-même, sans jamais s'arrêter. Il tournait sans vertige et en riant. Heureux, comme si son centre était dans ce tourbillon. J'ai pensé alors que cette danse, qui sans doute n'avait pas d'autre source que le bonheur, ou la vie, pouvait être mon point de départ pour raconter cette maternité. [...] C'est donc de là, de cette danse, de cet enfant au mouvement incessant que tout a commencé. Puis nous avons créé la famille autour de lui, ces trois mères interprétées par des actrices de ma compagnie. Je voulais que cette exploration du thème de la maternité passe aussi par l'histoire d'une famille défavorisée, composée de quelques personnes en grande difficulté qui s'unissent pour survivre. [...] *Misericordia*, pour moi, est une machine d'amour. Un lieu terrible, misérable, étroit ; mais où pourtant naît l'amour. C'est pour cela que nous avons choisi ce titre, parce que ce mot en italien est composé de deux éléments : la misère et le cœur. Mais aussi parce que cette valeur – humaine et non religieuse – est selon moi essentielle en ce moment de notre histoire. La miséricorde est parente de la pitié, de la compassion et, de manière plus éloignée, de la solidarité ; c'est une manière d'attendrir nos cœurs, pour trouver la force en nous d'accepter et d'accueillir les plus vulnérables. Or nous vivons un temps de grande intolérance entre les êtres humains, surtout envers ceux qui ont le plus besoin d'être accompagnés. C'est pourquoi il est important à mes yeux que le public ait un regard miséricordieux envers l'histoire de *Misericordia*, et qu'il accepte cette famille réduite à vivre dans des conditions indignes, inacceptables. D'une certaine manière, la miséricorde concerne le public plus que les personnages. Parce que pour ces trois femmes, elle est toute naturelle. Elles ne se demandent pas si elles sont d'accord pour aimer Arturo ; elles l'aiment, c'est tout.

Emma Dante, propos recueillis par Marie Lobrichon pour le Festival d'Avignon, février 2020.

CONTE DE FÉES ?

Arrivées en même temps au milieu du rond-point, les trois fées jettent chacune un cri de surprise.
– Que fais-tu ici, mignonne ? dit Richesse à Médiocrité.
– Je viens voir passer la chasse. Et toi, Richesse, comment es-tu au point du jour dans la forêt ?
– Pour voir passer le Roi ! Mais toi, Misère, est-ce pour la chasse ou pour le Roi que tu rôdes ainsi dans le bois en cet accoutrement ?
– Ni pour la chasse, ni pour le Roi. Tu as un palais, Richesse ; une maison, Médiocrité. Misère a une cabane, et elle cherche du bois pour se chauffer.
– Pauvre Misère ! exclamèrent les deux fées. Viens avec nous.
– Pas si pauvre que vous le croyez. Cette forêt m'appartient tout entière. J'y trouve l'ombre, la fraîcheur, le repos. Ses bruits mystérieux chantent dans mon cœur. Tout est à moi : l'arbre, la mousse, les fleurs. Les petits musiciens ambulants perchés au-dessus de ma tête me donnent gratuitement des aubades que j'entends enveloppée de mes haillons, mollement couchée sur un lit de bruyères aux fleurs rosées, en cueillant autour de moi des fraises parfumées, jouissant ainsi des sublimes et grandioses beautés que la nature offre au pauvre comme au riche.

Caroline Popp, *Les trois fées*, 1888.

Alors il prit Pinocchio par le cou et, tandis qu'il le ramenait, il lui dit en hochant la tête d'un air menaçant :
– Rentrons vite à la maison. C'est là que nous réglerons nos comptes, n'en doute pas !
Entendant ce préambule, Pinocchio se jeta par terre et ne voulut plus avancer. Alors les curieux et les badauds commencèrent à faire masse autour de lui. Chacun donnait son opinion :
– Pauvre pantin ! disaient les uns. Il a raison de ne pas vouloir rentrer. Qui sait combien ce méchant Geppetto lui donnera de coups !
D'autres ajoutaient avec malignité :
– Geppetto a l'air d'un brave homme, mais avec les enfants c'est un véritable tyran ! Si on lui laisse entre les mains ce malheureux pantin, il est capable de le réduire en morceaux !

Carlo Collodi, *Les Aventures de Pinocchio* [1861], trad. I. Violante, Paris, Flammarion, 2001.

« Arturo, viens, que je te raconte une histoire. »

© Mario Pasquali

MATERNITÉ

E ninna nannę e ninna nannę,
nęsciunę tę volę bbénę com'a la mammę.
E ninna nannę e ninna vólę
à mmórtę la jaddinę sop'a ll'ovę.
À mmórtę la jaddinę cenerinę,
chèddę ca facévę u uévę, chèddę ca facévę u uévę,
sérę e matinę.
E ninna ninna nannę e ninnaréddę
u lupę s'à mangiatę, u lupę s'à mangiatę,
la pèchęréddę.

Dodo, fais dodo mon enfant,
personne ne t'aime comme ta maman.
Fais dodo, mon bébé tout neuf,
la poule est morte sur son œuf.
Elle est morte, la poule cendrée
Qui pondait un œuf, qui pondait un œuf
Matinée et soirée.
Fais dodo, mon enfant adoré,
Le loup a dévoré, le loup a dévoré
L'agnelle nouveau-née.

« Ninna nanna modugnese », chanson populaire des Pouilles.

En ce moment, cette question terrible de la violence contre les femmes, contre des corps fragiles massacrés sans pitié, est une chose qui me tient particulièrement à cœur et que je me sens tenue de toujours rappeler, au moyen du théâtre. Ces vies ne doivent pas être oubliées. Être femme, dans mes spectacles, signifie malheureusement subir cette violence et ce danger constant de mort : ces personnages sont des victimes, elles vivent dans des contextes sociaux très défavorisés et sans personne pour les protéger. C'est pour cela que *Misericordia* est une célébration des femmes, à la fois pour évoquer leurs capacités extraordinaires mais aussi redire la triste condition d'infériorité qui les contraint à se battre en permanence et à faire de grands sacrifices.

Emma Dante, propos recueillis par M. Lobrichon.

Le paradigme service féminin / compensation masculine correspond à un échange social inégal - échange que j'ai proposé d'appeler « prostitutionnel » afin de rendre plus explicites les bases matérielles concrètes des conventions hétérosexuelles. Qu'elles soient publiquement consacrées par la cérémonie du mariage ou clandestinement négociées dans l'industrie du sexe, les relations hétérosexuelles sont socialement et psychologiquement façonnées par le postulat du droit des hommes au travail des femmes. Même ceux qui dénoncent le dénigrement et les violences faites aux femmes par les hommes mettent rarement en question les prérogatives des hommes dans les domaines sexuel, domestique et reproductif.

Gail Pheterson, *Le Prisme de la prostitution*, trad. N.-C. Mathieu, Paris, L'Harmattan, 2001.

quand j'y pense, que le temps retourne,
que le jour arrive et que le jour ajourne
je pense au giron qu'un ventre de femme enrobe
maison ce ventre qui porte une robe,
ce ventre une caisse qui va finir,
quand arrive le jour, on va tous dormir

parce que la femme n'est pas ciel, elle est terre
une chair bien en terre, qui refuse la guerre :
en cette terre, où je fus semé
j'ai vécu ma vie et j'ai planté,
ici je cherche la chaleur que le cœur ressent,
la longue nuit qui devient un néant

je pense féminin, si je pense à l'humain :
viens ma compagne, je te prends par la main ; »

Edoardo Sanguineti, « La ballade des femmes » [1987], trad M. Rueff, in *Po&sie. Trente ans de poésie italienne*, n°109, Paris, Belin, 2004.

« Arturo n'aurait pas dû naître. »

© Mastar Pasquali

MARGES

On considère en Italie que le terme handicap, souvent employé comme synonyme de déficience et d'incapacité, est devenu générateur d'un imaginaire social négatif : on finit par ne voir que les déficits, médicalement attestés, derrière lesquels la personne disparaît. C'est ce regard qu'a combattu Franco Basaglia, privilégiant la personne et son expérience irréductible à nulle autre. Il a même affirmé que, dans le modèle médical, la personne était même dépouillée du vécu de sa propre maladie et de sa propre souffrance. C'est en effet le regard qui structure la relation et en fait un rapport dialogique, qui autorise la rencontre ou, au contraire, installe un rapport de domination où le malade n'existe plus comme personne susceptible d'exprimer ce qu'elle vit.

Alain Goussot et Andrea Canevaro, « En Italie, la culture de la désinstitutionnalisation », in Ch. Gardou (dir.), *Le handicap au risque des cultures*, Toulouse, Erès, 2010.

Tout naît ensemble. Les mots en même temps que les bruits, les voix ou les mouvements ; il n'y en a pas un qui soit plus important que l'autre, et tous composent la même partition. Comme la langue, les corps dans mes spectacles ont eux aussi une diction et une grammaire imparfaite, quelque chose de sauvage qui les anime. D'une certaine manière, on pourrait parler de mouvements dialectaux. C'est d'ailleurs la marque de mon théâtre : si les personnages sont toujours excessifs, c'est qu'ils n'utilisent pas une langue éduquée mais un langage presque animal, où le geste accompagne toujours la parole.

Emma Dante, propos recueillis par M. Lobrichon.

Alors que les exhibitions foraines et médicales des XVIIIe et XIXe siècles étaient construites sur une frontière entre le « normal » et le « monstrueux » qu'elles contribuaient à entériner, certaines propositions artistiques cherchant aujourd'hui à représenter le handicap mental interrogent les limites entre le « normal » et le « pathologique » mais aussi, par exemple, celles entre le dramatique, l'épique et le performatif. Alors que les exhibitions d'antan donnaient à voir et non pas à entendre la « monstruosité », certains spectacles contemporains donnent à entendre pour donner à voir le handicap. Ils ne présentent pas le handicap comme un état (potentiellement) pathologique, mais comme le point de vue d'un personnage (particulier) sur son environnement, qu'ils proposent aux spectateurs et aux spectatrices de partager. On passe ainsi de l'expérience du monde et des rapports à autrui de personnages en situation de handicap mental à l'expérimentation, par le public, de cette appréhension spécifique de la réalité, de leur réalité. Le handicap mental devient alors une expérience du décentrement.

Marie Astier, *Présence et représentation du handicap mental sur la scène contemporaine française*, Université de Toulouse, 2018.

« La poubelle est à tout le monde, elle est démocratique. »

© Mastar Pasquali

BIOGRAPHIE

EMMA DANTE

Comédienne, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, autrice et réalisatrice sicilienne, Emma Dante est l'une des figures les plus marquantes de la scène italienne contemporaine. En 1987, elle intègre l'Académie nationale d'art dramatique de Rome et rejoint cinq ans plus tard la troupe du Gruppo della Rocca à Turin. Elle retourne en Sicile à la fin des années 1990 et y fonde son actuelle compagnie, Sud Costa Occidentale, installée depuis plus de quinze ans dans une cave rebaptisée La Vicaria, du nom d'une ancienne prison où se déroulaient les procès de femmes accusées de sorcellerie. Elle y développe une esthétique théâtrale où les corps des interprètes occupent une place centrale et où la langue, le plus souvent dialectale, est l'un des ingrédients de cette corporéité. Elle a créé une vingtaine de spectacles représentés dans toute l'Europe.

Pour connaître toute l'actualité du théâtre, abonnez-vous à notre newsletter sur **www.cdn-besancon.fr**

Le CDN Besançon Franche-Comté est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Besançon et la région Bourgogne-Franche-Comté.

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Ville de Besançon

RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTÉ